

Entretien avec Thibault Agyeman

Compositeur

Thibault, quelles sont vos origines et vos principales sources d'inspiration musicales ?

Je suis né à Pithiviers d'une mère française et d'un père ghanéen. Mon père étant batteur, j'ai été baigné dans la musique depuis le plus jeune âge. J'ai commencé le piano à 3 ans. Mes inspirations sont diverses et varient entre le classique et le jazz en passant par la soul, le rock ou le hip hop.

Comment un tout jeune compositeur comme vous a-t-il été choisi pour composer la musique de « Kirikou et les Hommes et les Femmes » ?

J'avais présenté des musiques de courts métrages et des projets personnels à Philippe Brun, l'ingénieur du son des deux premiers KIRIKOU. Un mois plus tard, il m'a appelé pour me dire qu'un casting de compositeurs était organisé pour le nouveau KIRIKOU. L'essai qui était proposé concernait la scène finale du film, dans laquelle Kirikou dispose d'une petite flûte aigüe sur laquelle il ne peut jouer que quatre notes, tandis que sa mère joue sur une flûte qui possède un registre normal. Composer une petite mélodie avec quatre notes était un beau challenge ! J'ai livré une maquette et un jour, la production m'a rappelé. C'est ainsi que j'ai rencontré Michel Ocelot...

Que lui avez-vous dit ce jour-là ?

J'ai plutôt écouté ! (rires) Il m'a expliqué exactement le contexte de la scène en question, afin que je puisse faire une tentative plus aboutie. Il voulait que l'air joué par Kirikou reste enfantin tout en étant joyeux et mélodieux. En ce qui concerne les percussions, nous avons également un cahier des charges très précis, puisque nous ne pouvions utiliser qu'un peigne, une râpe à manioc, une calebasse, des colliers, un arc et des claquements de mains, puis la voix de Karaba, tout à la fin, qui ne devait chanter qu'en «a» ou en «é», de manière à rester neutre et universelle. Nous avons beaucoup échangé, ce que j'ai fait a plu et finalement, j'ai pu composer la musique du reste du film.

Quelles ont été vos sources d'inspiration musicales pour chacun des contes ?

Elles ont été multiples car la musique mandingue utilisée pour Kirikou ne m'était pas familière. En abordant le premier conte consacré au toit détruit de la case de la femme forte, j'ai d'abord revu les deux premiers films pour me remettre en tête ce qui avait été fait musicalement, puis j'ai essayé d'apporter ma couleur tout en restant dans la continuité de ce travail. Dans ce premier conte, par exemple, je me suis rendu compte que la démarche de la femme forte avait un tempo particulier, et la musique de ce segment est née de ce tempo-là. Dans le second conte, il y a ce moment où le personnage du vieux grincheux est ivre, et j'ai tout de suite pensé à des sonorités chancelantes et à des dissonances pour illustrer cela. Ensuite, il y a un rapport plus affectif qui se crée entre lui et Kirikou, et je me suis adapté à ce changement de ton de la narration en allant vers des mélodies plus chaleureuses et plus

tendres. Pour la fin du troisième conte, celui du «monstre bleu», Michel avait envie d'utiliser une musique traditionnelle Touareg. Je me suis rendu compte que cette scène-là était l'un des seuls moments du film où la musique allait pouvoir évoluer librement, et je me suis alors lancé dans quelque chose de très cinématographique, avec des chœurs, en suggérant les grands espaces du désert... Dans un premier temps, j'ai craint que Michel ne refuse cette utilisation non traditionnelle de la musique Touareg, mais il l'a acceptée et elle est même devenue l'un de ses moments musicaux favoris du film.

Étiez-vous toujours d'accord avec Michel Ocelot sur les moments du film où il ne devait pas y avoir de musique ? Certains passages ont-ils fait l'objet de plusieurs approches avec et sans musique ?

Bien sûr. Mon rôle étant de servir le réalisateur, j'étais à l'écoute des souhaits de Michel. Il y a des moments où j'aurais mis spontanément plus de musique. Cependant, quand Michel a retiré un passage musical assez tard dans la fabrication du film, dans le second conte, j'ai pu constater en projection qu'il avait eu raison. Il s'agit du moment où Kirikou se dirige vers la case de Karaba, se cache, et imite la voix de la sorcière pour ordonner au fétiche du toit d'observer les alentours, afin de lui dire où se trouve le vieux grincheux. Le silence et l'ambiance sonore de la nuit apportent quelque chose de plus inquiétant et de plus riche que la musique, qui dédramatisait un peu le suspense de cette scène. À l'inverse, dans le troisième conte, juste après que l'enfant touareg ait tué une panthère qui menaçait ses nouveaux amis, il y a un moment d'échange de regards amoureux avec la jeune fille du village de Kirikou qui était sensé se passer en silence. Je trouvais dommage que l'on ne profite pas musicalement de cet instant d'intimité entre ces deux personnages, et j'ai fait une proposition qui a été acceptée.

Quels instruments traditionnels et modernes avez-vous utilisés ?

Nous sommes restés dans l'univers musical de Kirikou, en employant des instruments comme la kora, le balafon, la flûte Peul, la guitare acoustique, les percussions, et de temps en temps, nous avons fait intervenir des samples d'ordinateur et des chœurs qui sortent un peu de ce qui avait été fait auparavant. Un violoniste est également intervenu avec une viole d'amour pour pouvoir imiter l'Imzad (violon monocorde touareg) pour le troisième conte.

Quels sont les principaux musiciens et chanteurs qui ont participé à l'enregistrement de la musique ?

Je peux citer le célèbre percussionniste Steve Shehan, Kandia Kora qui a joué les partitions de balafon et de kora, ainsi que David Aubaile, un excellent flûtiste peul. Et la voix de Karaba est celle d'Angélique Kidjo.

La musique joue un rôle tout à fait particulier dans le dernier conte, et permet de créer un moment très fort...

Les musiciens qui ont participé à la création de ce moment-là se sont investis avec beaucoup de passion et d'envie. J'étais venu avec ce qui n'était encore qu'une ébauche composée sur ordinateur, et tout a été magnifié et concrétisé au cours de cette très belle session où les vrais instruments et la voix d'Angélique Kidjo, qui est venue dans notre studio, se sont mêlés. C'est l'un des moments les plus intenses que j'ai vécu au cours de cette

première expérience de long métrage. Et bien sûr la satisfaction de Michel Ocelot a été extrêmement gratifiante pour moi.

Comment s'est passée votre collaboration avec Angélique Kidjo ?

Ce fut un plaisir. C'est une dame que je respect beaucoup. Elle est très talentueuse et charismatique. J'étais un peu nerveux avant de la rencontrer mais dès qu'elle a franchi le pas de la porte du studio et que nous avons commencé à discuter, j'ai eu l'impression que je la connaissais depuis 10 ans ! (rires). Du coup cela a été plus simple de la guider et l'orienter vers ce que voulait Michel.

Connaissait-elle déjà le personnage de Kirikou et ses aventures ?

Oui, bien sûr ! Elle avait vu et aimé les deux premiers films. Ce petit personnage a marqué beaucoup de monde !